

MÈMES COMMENTÉS

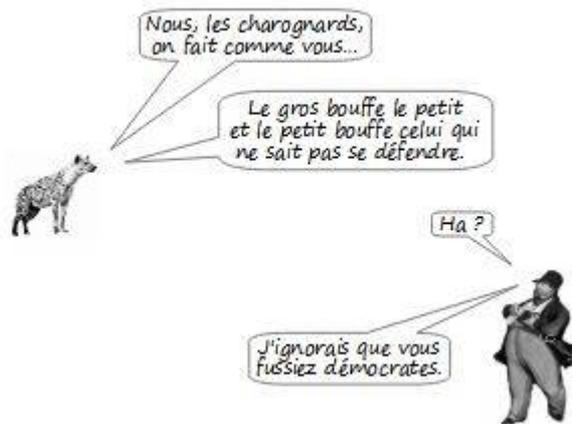
par Diogène le Cynoque.

SOMMAIRE

1. LA LOI DU PLUS FORT.	Page 2
2. MALHEUR AUX FAIBLES !	Page 3
3. HOMOPLASIE.	Page 4
4. LE MÉRITE.	Page 5
5. COMPLIANCE (l'égalité élastique).	Page 6
6. CRISE DE FOI.	Page 8
7. GREENWASHING.	Page 9
8. DURA LEX, SED LEX.	Page 10

Chroniques de la planète BEURK, laquelle n'est qu'une pure fiction, chacun l'aura compris. Partant, on chercherait en vain des correspondances avec ce qui se passe sur la Terre, monde policé, gouverné par l'ordre, la mesure, l'équité, en un mot la raison, et où les aberrations ici décrites sont tout à fait inconcevables.

LA LOI DU PLUS FORT.



Si La Fontaine (hélas ! Ça fait déjà un bail)
Est on ne peut plus mort, pour ce qui est du reste,
Rien n'a vraiment changé fors un léger détail :
Un mal d'ordre viral a détrôné la peste.

Dans l'État de droit (sic !) des gentils charognards
Qu'un gros bouffe un petit, nul n'y voit de lézards,
Parce que c'est légal ; mais il y a trouble à l'Ordre
Chaque fois qu'ose un faible, en se défendant, mordre
Un bon gros méritant, puisque c'est interdit.
Pourquoi ? Je n'en sais rien, c'est la Loi qui le dit.
Elle n'a le souci que d'une seule chose,
Savoir au mieux, quand on lui soumet une cause,
Distinguer le légal de ce qui point ne l'est
En condamnant le vrai lorsque aux grands il déplaît.

Qui va chercher la vérité dans les prétoires
Au mieux n'y trouvera que larmes et déboires.

MALHEUR AUX FAIBLES !

Dans une démocratie de charognards, soit
t'es un charognard, soit tu te fais bouffer.



A-t-on le droit d'avoir des droits quand on est rien ?
Ce n'est pas pour le gueux, l'assisté, le sous-homme,
Mais pour le bien du grand, celui du bon aryen,
Celui du méritant, qu'on fait des lois à Rome.

Que l'on soit stalinien, démocrate ou fasciste,
Ainsi va l'Univers, faut être réaliste.
Car si le charognard s'est plus ou moins choisi
Un pasteur bolchévique, libéral ou nazi,
Avant toute autre chose, un charognard il reste,
Aimant écrabouiller le faible qu'il déteste.
La loi n'est pas chez lui faite pour protéger
L'agneau, mais pour permettre au fort de le manger.

Avant de le passer –si ! – à la casserole,
Il faudrait bien traiter, la chétive bestiole.
On risquerait sinon, car il s'est défendu,
En croquant un gigot d'être par lui mordu.
Ces incivilités ne sont pas acceptables
On doit dans la sécurité pouvoir passer à table.
C'est pour ça que la loi, lorsque tondu il est,
S'il rue et se débat, condamne l'agnelet.

La liberté s'achète et dans la république
Des bons aryens, des méritants et de leur clique,
Faut avoir les moyens pour disposer de droits.
Plus on de moyens, plus on y a de droits,
Aux gueux reste celui, de baisser la culotte
En feignant d'aimer ça, avec ou sans capote.

Mémoriser leurs droits est plus facile à ceux
Qui n'en possèdent pas, les pauvres sont chanceux.

HOMOPLASIE.

Au royaume des charognards...



... les agneaux sont des terroristes.

Quand on vit avec eux, pour gagner leur respect,
Des charognards il faut adopter l'apparence.
S'expose à l'exclusion en devenant suspect
Celui qui, dans leur monde, ose la différence.

Et leur démocratique état républicain
Est démocrate uniquement pour un pékin
Appartenant lui même à la gent charognesque,
Genre dont l'agnelet, celui qui nous a presque,
Sauvagement, lors du repas, tantôt croqué,
S'est exclus de lui-même après s'être attaqué,
À de bons aryens méritants. Quand on résiste
Aux charognards, on est traité de terroriste.

Il n'y a d'autre loi que la loi du plus fort
Autant dire quelle est celle aussi du plus bête.
L'Histoire en cela ne nous donne pas tort,
La plèbe avance mieux conduite à la baguette.

LE MÉRITE.



S'étant lui-même fait, croyait-il, ça l'étonne
De partir comme un autre à l'heure où le glas sonne.

Lorsque d'un bon aryen, illustre et reconnu,
De la vie Atropos coupe le fil ténu,
Ses restes sont rendus – bénissons la nature !
À leur état premier, celui de pourriture.
De cet aigle qui sut les vivants arnaquer,
Voici venu le tour, de se faire croquer.

Pour les vers il n'y a ni phénix ni surhommes,
On est juste un repas. Ce sont des gastronomes.
Le renom, le pouvoir, ne sont rien à leurs yeux,
Ils attendent de nous qu'on soit fade ou goûteux.

Qui croit s'être fait seul, alors qu'il se refasse !
Il ne faut pas rêver, chacun naît, vit, trépassé,
À la fin Zeus reprend, puissant ou opprimé,
Sans grade ou méritant, le gland qu'il a semé.

Obligé d'être soi dans le corps qu'on habite,
Et qu'on n'a pas choisi c'est notre seul mérite.

COMPLIANCE (ou l'égalité élastique).

On est tous égaux devant la Ferrari, mais il y a ceux
qui ont les moyens de se l'offrir et il y a les autres.



Devant la Ferrari, que l'on soit ou non riche,
Nous sommes tous égaux, sauf qu'il faut de l'artiche
Pour pouvoir se l'offrir. Allez savoir pourquoi,
Il se passe la même chose avec la loi.

Vous allez voir, enfin, expliqué ce mystère
Un rien subtil de la question égalitaire.

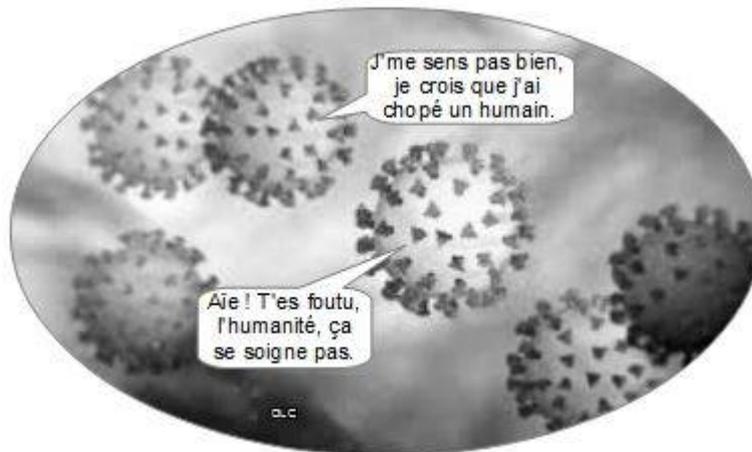
Il suffit d'observer comment le monde va.
On voit ici le maître, et son serviteur là ;
Ici, le dominant, là, l'exploité qui râle ;
La jolie fille ici, là, conquérant, le mâle ;
Le gros vampire, ici, méritant et replet,
Un vil assisté, là, dolent et maigrelet ;
Pour avoir résisté aux coups d'une crapule,
Une femme battue ici, dort en cellule
Alors que des pervers, là, vont en liberté
(Sauf le donneur de coups que sa proie a buté) ;
Les civilisés (blancs), ici, qui sont à notre
Image, et là, le barbare troupeau des autres...

Quoi, me dit-on, comment pourraient-ils être égaux
S'ils ne sont pas pareils, nous crois-tu des gogos ?
Et pourtant ils le sont, la réponse est logique :
Il suffit que l'égalité soit élastique.

Soumettons notre thèse au test du réel,
Prenons deux citoyens, d'un modèle usuel,
D'un mètre vingt pour l'un, l'autre faisant deux mètres,
Plus ou moins, peut importe il doit seulement être
En grandeur du premier nettement différent.
S'aidant d'une égalité élastique on prend
De nos échantillons la mesure précise
Et que voit-on ? Leur taille est la même, ô surprise !

Cette propriété, propre à l'égalité
Qui lui confère en plus son élasticité
Explique aussi pourquoi par le travers des mailles
Du filet judiciaire un gros malgré sa taille
Parvient à s'échapper quand un autre pourtant
Plus petit ne le peut. N'est-ce pas déroutant ?

CRISE DE FOI.



Ubues de la finance et autres salopards,
Sectateurs du veau d'or, médias, politocards,
Érigent des bûchers où l'on frit des rebelles
Terrorisant ainsi les gens qu'on décervelle.

Vendus à des labos (ces nids de charlatans !)
Et à l'actionnariat vénal qui les sous-tend,
En donnant des leçons d'éthique sanitaire,
Obscènement nos rois privatisent la Terre.

Ils vont jusqu'à jurer, (les fous sont obstinés,)
Qu'il est moins dangereux de mourir vaccinés.
Irai-je confier le soin de ma personne
À leur ordre véreux et qui nous empoisonne ?

Bien qu'ils n'existent pas, à mon sens il vaut mieux,
Plutôt qu'à ces tarés, nous en remettre aux dieux,
Rappelant que ces gens qui nous prennent la tête
Sont précisément ceux qui tuent notre planète.

GREENWASHING.



Trop ne lui suffit pas ; comme tout parasite.
Lorsqu'il possède assez pour vivre plutôt bien
Il voudrait toujours plus, il lui faut tout ou rien,
Ainsi massacre-t-il ce globe où il habite.

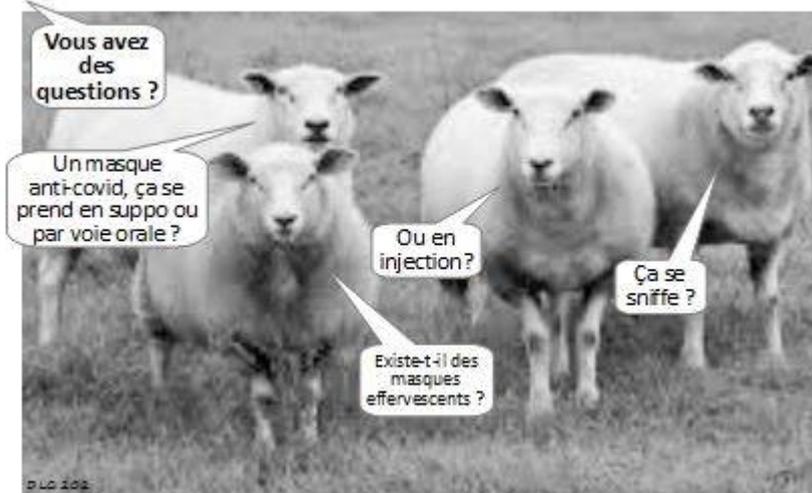
L'Homme consomme, en gros, deux fois plus tous les ans
Que ne produit son monde ; il n'est pas nécessaire
D'être un devin pour voir qu'en tarissant la Terre
A terme il la condamne, elle et ses occupants.

Mais c'est trois, cinq, dix fois sa part que l'Occident
Prélève. Et ne laissant aux autres que ses restes,
Démocratiquement, ce pourcentage nous empeste,
Croissance dénommant le poison qu'il répand.

Est-il aveugle, bête ou, qui sait, fou ? Mystère !
Simple est sa logique : il tient pour mal un coût
Et pour bien le profit, les effets, il s'en fout,
Donc sauver la planète est pour lui suicidaire.

Il n'a pas de problème avec la pollution,
Il va l'éliminer, faisons lui confiance,
Grâce à un truc pas cher issu de sa science :
Repeindre tout en vert, telle est sa solution.

DURA LEX, SED LEX.



Ici, un petit vieux, il perd un peu la tête
Et, sans penser à mal, fait parfois des boulettes.
S'en allant prendre l'air au bas de son taudis,
Il omet de remplir un de ces trucs maudits
Qu'on nomme attestation. Au final on lui tire
Cent trente-cinq euros, (c'est à mourir de rire !)
En gagnant moins de mille, il se voit sans le sou ;
Bref, à la fin du mois, il doit bouffer des clous.

Là, un gus plein de fric qui donne dans le gore.
Peu chaut à ce taré de refiler ses spores
À tout le genre humain dès lors qu'il prend son pied
– Car l'essentiel est là si l'on est un fumier.
Cent trente-cinq euros, pour lui, sont des broutilles.
Ira-t-il se priver, pour quelques peccadilles,
Quitte à tuer autrui, de se faire du bien
Lorsque enfreindre la loi ça ne lui coûte rien ?

Quand le droit pèse au faible en épargnant le vice,
S'il est républicain de l'appeler justice,
À l'exception des sots on l'aura tous conclu :
L'ordre n'est qu'une ordure à quoi il manque l'« u ».
